

# LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — ÉTRANGER, Union postale, 10 fr. — Trois mois, 3 fr.

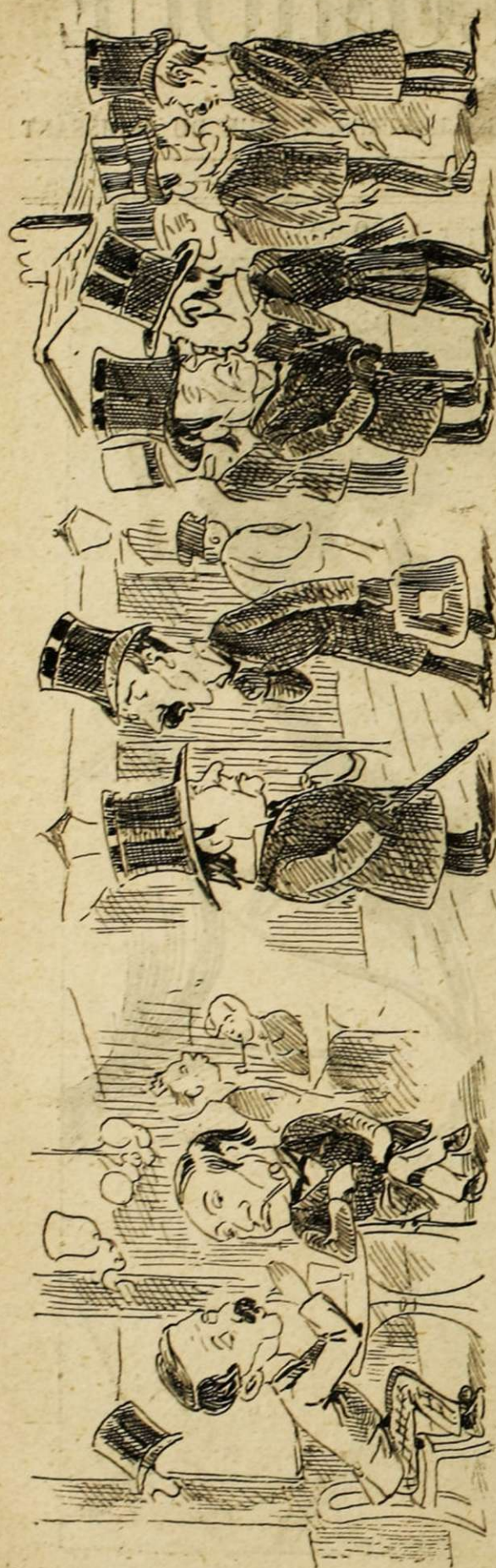
LES DRAMES DE L'AMOUR, par A. ROBIDA.



— Vois-tu, mon Eléonore, je suis très doux, mais pour une femme qui me tromperait, je sens que je deviendrais terrible!... je réverais poignard, revolver, poison des Borgia...  
 — Je l'ai toujours dit, il n'y a pas moyen de vivre avec toi!



LES DEUX HÉRITIERS OU L'ART DE SE CONSOLER.



Se mêlant aux nombreux amis du défunt, ils délaçaient leurs condoléances ! On célébra les vertus du cher oncle, puis on fit, selon l'usage, un petit cours mutuel de morale à l'usage pratique.

Sur la nouvelle de sa mort, après un petit conciliabule où chacun un protesta contre la pensée d'être son héritier, ils prirent le chemin de fer et se rendirent à Saint-Polycarpe-les-Hypothèques, pour assister à l'enterrement.

L'oncle des deux frères Bonaventure et Boniface était riche et près de mourir. C'est pourquoi les deux frères témoignèrent beaucoup d'attendrissement et rivalisèrent d'émotion, en causant de lui le soir au café. Gélaient ses plus proches parents.

## PETITE SALADE

### UNE FEMME LAIDE

Anatole Damoiseau est en ce moment-ci le plus malheureux des Anatole passés, présents et peut-être futurs. Hier, il parut sur le boulevard avec un visage défait, une mine déconfite qui faisaient peine à voir.

Et pourtant il n'y a pas huit jours qu'il était le plus fortuné des amoureux.

Il faut d'abord vous dire que l'aimable garçon a en amour des idées originales — bien des gens disent même absurdes.

Ainsi, par exemple, il ne veut aimer que des femmes laides.

La laideur seule lui semble aimable ; quant à la beauté, il l'a en horreur ; la vue d'une femme charmante l'attriste pour le restant de la journée.

On n'a jamais su au juste si Anatole, dans sa première jeunesse, n'a pas eu à se plaindre de quelque jolie fille trop sans façons.

Quoi qu'il en soit, voici son raisonnement : il est pitoyable son raisonnement, mais enfin il est nécessaire de vous le faire connaître.

Suivez-le bien — pas comme modèle au moins.

D'abord, une jolie femme ne s'occupe que d'elle ; elle passe ses journées à se regarder dans les glaces ; tandis qu'une femme laide ne s'occupe que de vous, et a les miroirs en horreur. Et puis, chose à considérer, une femme laide passe inaperçue des gens à bonne fortune ; elle n'est point accablée de billets doux, et des jeunes hommes généralement sensés, en toute autre occasion, ne lui débitent point de phrases décousues, mais brûlantes, sous prétexte de déclaration.

On peut arborer une femme laide sans crainte de voir surgir du macadam une nuée d'amoureux.

La jeune personne qu'avait rencontrée Anatole répondait absolument à son idéal.

Douée d'une taille des plus avenantes et d'une jambe irréprochable, M<sup>lle</sup> Rosine possédait une de ces figures qui ne font point retourner les hommes, ou plutôt qui les font retourner... de l'autre côté.

Aussi Anatole, radieux, promenait-il sa conquête sur le boulevard sans aucune appréhension.

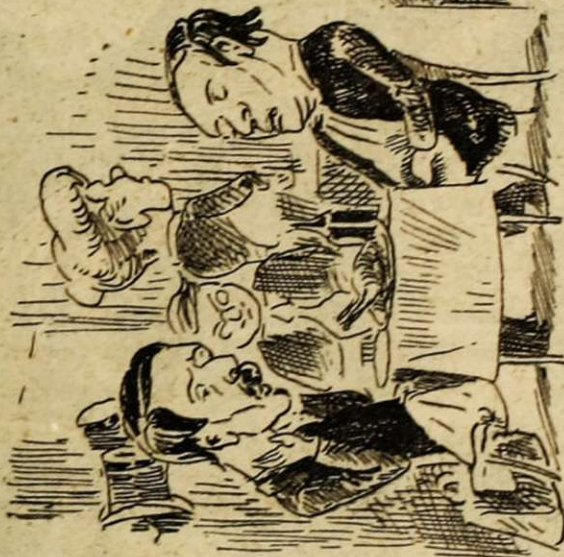
Et le fait est que ses amis, en le voyant passer, se disaient avec stupéfaction :



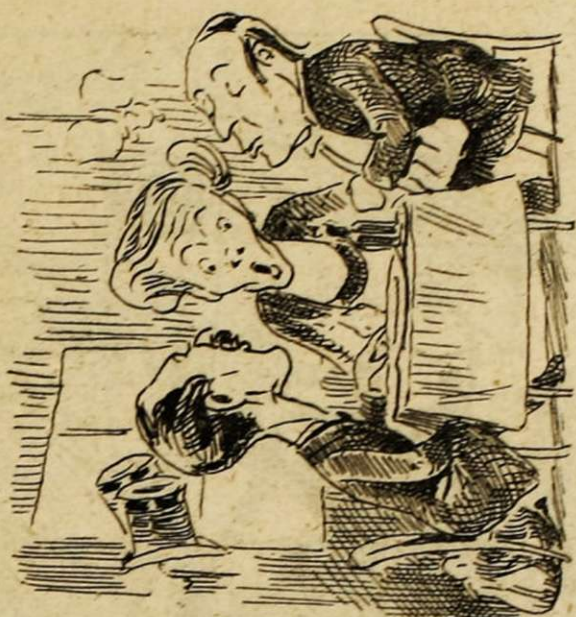
LES DEUX HÉRITIERS OU L'ART DE SE CONSOLER.



La testament léguait la succession à celui des deux frères qui mon-  
trerait le plus de chagrin de la mort de son oncle. Les deux frères  
allèrent déjeuner et commandèrent un poulet.



Mais Boniface n'avait pas le cœur de manger. Il pensait tou-  
jours à ce cher oncle qu'on ne reverrait plus. Que lui importaient  
les 300,000 francs qu'il avait laissés ? Mais alors, Bonaventure,  
non plus : le souvenir du pauvre cher bonhomme le poursuivait  
toujours.



On prit le parti de mettre le poulet dans la valise commune. On appela  
le garçon. « Garçon, » dit Bonaventure, « vous pouvez desservir : nous  
avons le cœur bien trop gros pour penser à manger. » Le garçon, revenu  
de sa première stupeur, trouva fort indécemment de faire des blagues  
comme ça, tout de suite après un enterrement.

— Où diable le malheureux a-t-il déniché un laideron pareil ?

Anatole n'entendait point ces paroles, elles l'eussent réjoui outre mesure ; mais ce qu'il voyait bien, c'est que personne ne songeait à lorgner sa maîtresse.

En passant devant le café Riche, un de ses amis lui fit, en souriant, un léger salut de la main.

— Un bien bel homme ! soupira M<sup>lle</sup> Rosine.

De question en question, elle finit par apprendre qu'il se nommait Ernest ; elle connut sa profession, son domicile et toute sa biographie.

Anatole donnait tous ces détails avec empressement, presque avec joie ; il se disait intérieurement :

— Baste, ce n'est pas celui-là qui lui fera la cour. Dieu ! que je suis heureux d'avoir une femme laide !

Un peu plus loin, un autre ami envoya en passant un « bonjour, cher, » à l'heureux Anatole.

— Un bien gentil garçon ! soupira encore M<sup>lle</sup> Rosine.

— N'est-ce pas, dit l'amant fortuné ; tous mes amis sont gentils ?

Et il ajoutait *in petto* :

— Mais je les connais, ils n'adorent que les jolies femmes.

M<sup>lle</sup> Rosine n'eut pas encore de peine à obtenir les renseignements les plus complets sur ce nouvel ami, et à savoir qu'il répondait au nom de Gustave.

Deux jours plus tard, Anatole dîna avec M<sup>lle</sup> Rosine en compagnie d'Ernest et de Gustave.

— Comme on est heureux d'avoir une maîtresse laide, se disait l'ingénieux amant, on peut la mener partout sans crainte, et même la confier à ses amis.

M<sup>lle</sup> Rosine fut d'une gaieté folle. Au dessert, elle mangeait dans l'assiette d'Ernest, et elle buvait dans le verre de Gustave.

Anatole souriait.

— Avec elle, disait-il, cela n'a aucune espèce d'importance ; je suis sûr qu'elle ennuie ces deux pauvres amis, et qu'ils n'osent pas l'envoyer promener uniquement à cause de moi.

Et, en effet, Ernest et Gustave faisaient assez piteuse figure et ne débitaient à la trop peu charmante Rosine aucune de ces galantries qui ont cours près des jolies femmes.





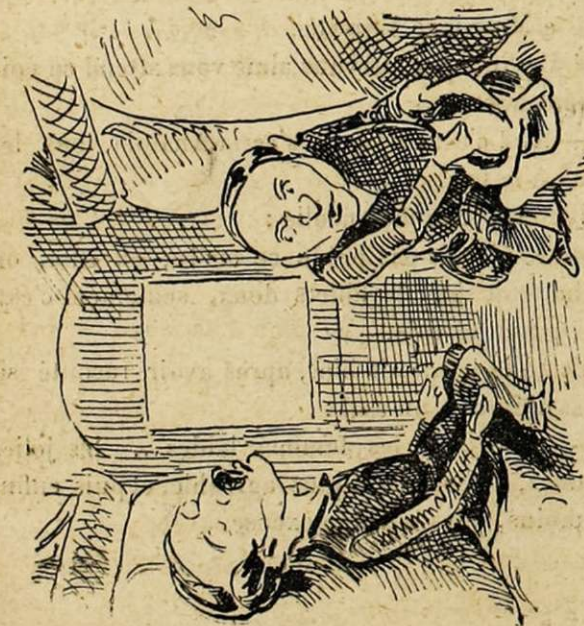
PLUS FORT QUE FEU ATLAS!  
Établissement du budget pour 1881

Équilibre difficile à obtenir ! Le chapitre des recettes ne soulève pas de discussion, mais sur le chapitre des dépenses, madame prétend ne pas trouver un cheveu à rogner. Plutôt divorcer tout de suite ! Loyer (nous ne pouvons pas vivre en état de vagabondage) ! Contributions (le gouvernement est insatiable) ! Cuisinière, bonne (nous tâcherons d'en trouver qui n'ait pas d'appétit) ! Couturière, modiste (ça c'est sacré) ! Tailleur (il faudra voir) ! Bains de mer (la propreté avant tout) ! Théâtres (puisque vous ne savez pas vous faire offrir de billets) ! Chien (pauvre toutou, je ne regrette que sa cote personnelle) ! Chat (pourvu qu'on n'impose pas Mimi) ! Professeur de piano (une jeune fille doit toujours savoir être désagréable en société) etc., etc.

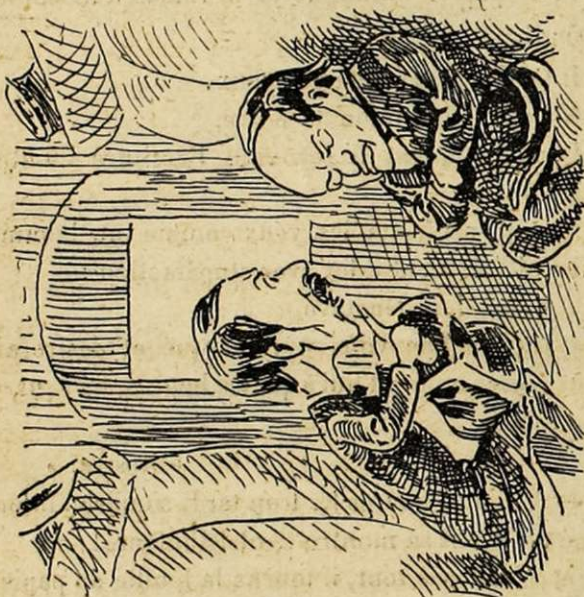
Anatole était de plus en plus enchanté de son idée.  
Il se sentait l'esprit absolument calme.  
— La jalousie n'est pas possible, se disait-il le lendemain, tranquillement assis dans le boudoir de son amie.  
Mlle Rosine était absente, cela n'inquiétait nullement Anatole.  
— Je suis bien tranquille, murmurait-il joyusement... et puis quel plaisir de pouvoir entrer à l'improviste chez sa maîtresse, sans crainte de trouver quelque billet doux égaré. Je suis bien sûr que je n'en trouverai pas chez Rosine ; elle n'en reçoit certainement pas.  
Tout en faisant ces réflexions, il avisa un morceau de papier chiffonné et le ramassa machinalement.  
Il le déplia et y jeta les yeux.  
C'était un brouillon de lettre.  
Immédiatement il reconnut l'écriture de Rosine.  
Anatole se frotta les yeux comme un homme qui croit rêver, et il lut avec stupeur :  
« Monsieur Gustave,  
« Une femme vous a remarqué et désirerait vous parler aujourd'hui à quatre heures, au square Monthon.  
« Rosine »  
— A quatre heures !... trop tard, soupira l'infortuné en tirant sa montre... Oh ! l'infâme ! Ce n'était pas tout, il tourna la feuille de papier et lut :  
« Monsieur Ernest,  
« Une femme qui vous aime vous attend ce soir à sept heures »  
— Ah ! c'est trop fort, s'écria Anatole, tous les deux à la fois.  
Il reprit avec mélancolie :  
— Je n'avais pas prévu ce cas-là ; en effet, on ne lui écrit pas de billets doux, seulement c'est elle qui en envoie.  
Et Anatole disait hier, après avoir raconté sa mésaventure à un ami :  
— Au diable les femmes laides... les jolies femmes, d'abord c'est plus agréable, et puis enfin, au moins, elles ont une excuse.



LES DEUX HÉRITIERS OU L'ART DE SE CONSOLER.



Il prit le train pour retourner chez eux. Or, Boniface avait faim. Profitant du sommeil de son frère, il attaqua vigoureusement le poulet. Il en était à la moitié, quand son frère se réveilla. Il n'eut que le temps de remettre le restant dans la valise, et de dormir à son tour.



Mais Bonaventure avait faim. Voyant son frère endormi, il s'empara de la valise et constata avec indignation que la moitié du poulet avait disparu. Enfin, il en prit son parti, et l'autre moitié...



De retour chez eux, Bonaventure reprocha à Boniface son indifférence, son cynisme. Boniface se récria, disant qu'il avait été le premier à refuser toute nourriture, après la mort de leur oncle. Après de vives récriminations de part et d'autre, Bonaventure, finalement, déclara qu'il aurait recours aux tribunaux.

X. est un garçon qui a la plus grande confiance dans les proverbes ; il prend conseil, à tout propos, de la sagesse des nations.

L'autre jour, il était invité à dîner chez un financier, dont la table passe pour être bien servie.

Il profita de l'occasion pour mettre les morceaux doubles et manger comme deux.

Quelqu'un le félicita sur son appétit.

— Oh ! mon Dieu, répondit X., ce n'est pas de l'appétit ; je mange pour aujourd'hui et pour demain, voilà tout. Ne connaissez-vous pas le proverbe : « Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même. »

Le jeune vicomte de C. a, en peu de temps, dissipé presque toute sa fortune ; aujourd'hui il en est réduit aux emprunts.

L'autre jour un ami le vit sortir du mont-de-piété.

— Que voulez-vous, dit le vicomte, allant au-devant d'une question, autrefois mes ancêtres disaient :

« Noblesse oblige » ; aujourd'hui je suis obligé de dire : « Noblesse engage. »

AUTOUR D'UNE BOÎTE AUX LETTRES

L'administration des postes joue un rôle ténébreux et inconscient dans la plupart des drames de la vie humaine.

La boîte d'un inoffensif facteur, qui suit les trottoirs en dodelinant la tête avec innocence, recèle dans ses flancs plus de chapitres à sensation que tous les romans réunis de Ponson du Terrail.

L'envoi d'une lettre n'est pas toujours une opération aussi simple qu'on se l'imagine.

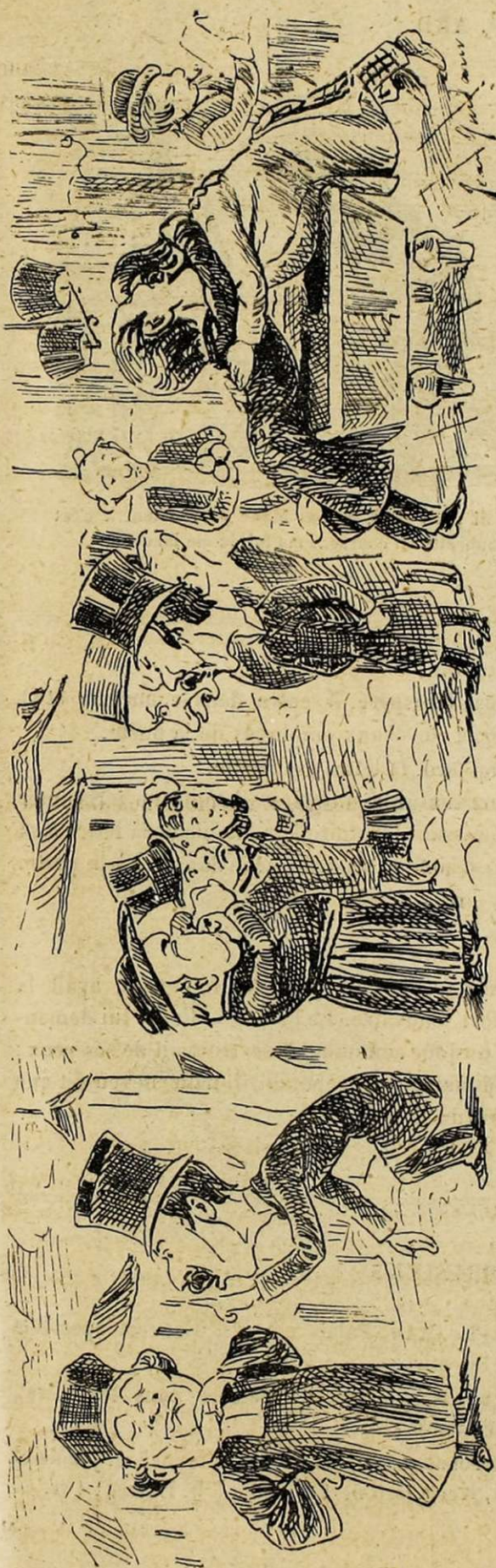
L'auteur — disons, si vous voulez, le grand premier rôle — hésite parfois longtemps avant de lancer le prologue du drame dans la boîte fatale.

Aussi que de petites comédies se jouent chaque jour autour de la boîte aux lettres !

Que de variétés d'individus se succèdent devant ce trou béant où s'engloutissent pêle-mêle tous les secrets de France !

C'est d'abord l'empoyé avec son fardeau quoti-





Il consulta un éminent avocat du pays légal, qui après s'être livré à de hautes considérations juridiques inspirées de Brutoison, se déclara prêt à prendre en main les intérêts (à 50 0/0) sur le chiffre de la succession de son client.

La ville se divisa en deux camps. Boniface avait pour lui le curé, les militaires, les femmes; Bonaventure, le maître d'école, le maire, et, en général, les libres penseurs. Le procès, de juridiction en juridiction, alla jusqu'en cassation; et la succession, d'avocat en avocat, à tous les diables.

Alors les deux frères se détestèrent puis se réconcilièrent, n'ayant plus de quoi se disputer. La réconciliation eut lieu solennellement au billard au Café de la Comédie. Et les gens se montrèrent pendant longtemps avec vénération ces deux hommes qui avaient mangé 300,000 fr. et n'avaient pas la moindre indigestion.

diên de lettres; insouciant, il bouscule tout le monde et jette son paquet dans la boîte, comme il jette le matin les ordures dans la rue.

Ensuite arrive le monsieur distrait et pressé; il aperçoit la boîte, lance sa lettre et se sauve: la lettre tombe naturellement à côté de la boîte, mais le monsieur s'en va content tout de même, et, dans quelques jours, il sera furieux si l'on ne lui envoie pas de réponse.

Il y a aussi le maniaque, le monsieur qui s'approche d'un air solennel, regarde sa lettre, mesure de l'œil l'ouverture de la boîte, se demande s'il fera entrer sa missive dans le sens de sa longueur ou dans celui de sa largeur; prend enfin un parti, dépose sa lettre en enfonceant les deux tiers de la main dans la boîte; après quoi il regarde minutieusement autour de lui pour être bien sûr qu'il a déposé sa lettre dans la boîte, fait dix pas dans la rue, et retourne s'assurer de nouveau qu'il n'y a rien par terre.

Je citerai pour mémoire le myope qui, après être passé trois fois devant la boîte sans la voir, lance sa lettre dans un soupirail de cave.

C'est la variété comique; mais il y a aussi la variété dramatique.

Le monsieur sombre qui arrive une lettre à la main, se promène fiévreusement de long en large, brandit sa lettre, gesticule, semble pourfendre avec l'enveloppe un ennemi invisible, puis, prenant enfin une résolution, lance sa lettre dans l'ouverture béante et s'en va à grands pas.

Et la petite femme voilée qui s'avance en tremblant, tenant à la main une enveloppe couverte de pattes de mouche. Sa lettre semble lui brûler les doigts, et cependant elle hésite — c'est un premier rendez-vous; si son mari venait à savoir; mais la passion finit par l'emporter sur le devoir, et après un long regard circulaire jeté autour d'elle pour savoir si on l'observe, elle desserre les doigts et laisse glisser le billet dans la boîte.

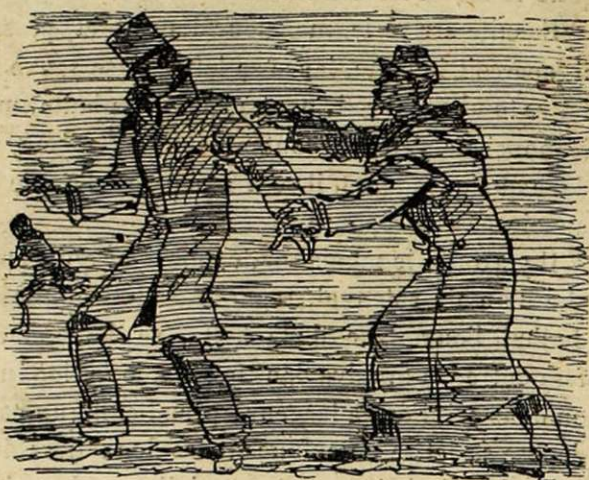
Après on voit apparaître un être aux regards louches, tête baissée comme l'homme qui va commettre une mauvaise action.

Il marche droit à la boîte, et y enfonce sa lettre comme s'il enfonceait une arme empoisonnée dans le dos de son ennemi — arme empoisonnée, en effet, — c'est la lettre anonyme.

Pour terminer, deux types plus gais d'habitués de la boîte aux lettres.



## EFFETS DE BROUILLARD.



Pincé comme voleur, moi, un notable commerçant de la rue Vide-Gousset!



— Ce joli petit pied, ce bas blanc provocateur... c'est quelque soubrette en course... ma foi, je me lance!

C'est d'abord la petite bonne qui porte une lettre de sa maîtresse, elle a reçu quinze centimes pour mettre un timbre ; seulement elle aussi a écrit à son *pays*, et le timbre — poste est collé sur la missive du *pays*. — Opération qui aura pour résultat de brouiller madame avec une vieille amie de province très susceptible.

Et le monsieur distrait qui vient de jeter deux lettres à la boîte, et songe qu'il a dû commettre une déplorable méprise.

Il a envoyé à sa tante la lettre d'Amanda, une lettre qui débute ainsi : « Ma grosse poulette adorée, » et il a envoyé à Amanda la lettre de la tante, commençant par : « Respectable douairière. »

Il est désespéré, il entre dans le bureau et va conter la chose aux employés de la poste.

Trop tard, la lettre est partie.

Il ne veut rien entendre, il continue à raconter en gémissant l'histoire lamentable de la lettre à sa tante, si bien qu'on finit par le flanquer à la porte.

★ ★

Brueys, l'auteur de l'*Avocat Patelin*, avait la vue fort mauvaise. Le prince de Conti lui demandant un jour comment il se trouvait de ses yeux :

« Monseigneur, répondit-il, mon neveu dit que je vois un peu mieux. »

## LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

EDEN-GALLERY (genre Tussaud), 10 h. matin, 11 h. soir. Faub.-Poissonnière, 6. Entrée : 1 fr.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle tous les soirs.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les dimanches, jeudis et fêtes, Kermesse de 1 h. 1/2 à 5 h. Entrée : 1 fr.